

est du meilleur sang de l'ouest de l'Écosse, et qu'il serait difficile de la battre dans aucun concours.

Le fait de cette vente parle assez haut en faveur du mérite du troupeau de la Ferme du Collège de Ste. Anne. Une appréciation comme celle-là, de la part d'un étranger qui n'hésite pas d'acheter à de tels prix, fait voir jusqu'à quel point de perfection on est arrivé à Ste. Anne, en fait d'amélioration de l'espèce bovine.

M. Leclair est propriétaire d'une superbe ferme de 300 acres qui lui a coûté dix mille piastres, sur les bords du lac Champlain, près de Burlington. Ses talents, son assiduité au travail, et surtout sa grande probité, lui assurent des succès remarquables dans la carrière du barreau. Quoique jeune encore, il a devant lui un bel avenir. Il occupe ses loisirs d'études et de travaux agricoles. Propriétaire d'un grand domaine, il veut avoir un troupeau de vaches laitières de race ayrshire. L'élevage, la vente du lait quand on est à la porte d'une ville, le beurre ou le fromage donnent toujours de bons bénéfices aux États-Unis.

M. Leclair est venu à Ste. Anne, sur les indications de M. le Dr. F. Roy, de Québec. Les animaux qu'il vient d'acheter sont tous des bêtes de premier choix, de race ayrshire pure. Il emporte tout ce qu'il faut pour se former un troupeau de premier ordre. Avec des soins convenables il ne peut manquer de réussir.

M. Leclair a aussi acheté le superbe taureau Durham ayrshire de M. G. Lévesque de la Rivière-Ouelle, pour \$124. Cet animal a remporté le premier prix dans notre exposition de comté en 1865. Il vient de M. Crawford de Québec. Il a les trois quarts sang Durham, ses descendants devront être de bons animaux de boucherie.

Ces prix paraîtront sans doute extravagants à ceux qui ne jugent des choses que d'après les idées étroites et mesquines de la routine, mais il n'en est pas ainsi pour ceux qui ont l'expérience des immenses avantages que l'on retire de l'introduction de reproducteurs de choix dans un troupeau convenablement traité.

Le foin vert

Le foin doit être coupé avant la floraison des plantes, avonous dit.—On doit ne le sécher que dans la proportion strictement nécessaire pour qu'il ne puisse pourrir. Plus il garde de sève, plus il est agréable et nutritif. Aussi les bons cultivateurs le récoltent-ils après qu'il a seulement jeté sa première eau de végétation. Ils le pressent en bottes serrées qui, en le prémunissant du contact de l'air, gardent son arôme et ses sucs nourissants.

Les fourrages feuillus ne doivent être ni secoués ni fanés. On fait écarter les tas par deux personnes armées d'une fourche qui les séparent à droite et à gauche; les feuilles macérées et restant doucement à la tige font le meilleur du fourrage.—(Louis Hervé, *Gazette des Campagnes*.)

Potite chronique agricole

Le mois de juin qui vient de céder le pas à celui de juillet n'a de remarquable au point de vue météorologique que l'extrême chaleur qu'il nous a donnée pendant une huitaine de jours. Le thermomètre qui marquait 30.4 degrés centigrades le 3 de juin est monté jusqu'à 31.5 degrés le 15.—Quant à la hauteur du baromètre, elle a varié entre 768 mm et 747 mm. Les vents dominants ont été tour à tour ceux du N.-E. et du S.-O. Quoique le ciel ait été généralement couvert pour la

bonne moitié du temps, la quantité de pluie tombée n'en a pas été plus forte pour tout cela. En effet, elle est évaluée à six lignes. C'est assurément une quantité bien minime. Le 6 juin est le jour où la pluie est tombée en plus grande abondance. Les 19, 20, 23, 24 et 26; nous n'avons eu que de faibles orages qui n'ont fait qu'humecter la surface de la terre. Aussi, voilà que les cultivateurs commencent à s'inquiéter un peu au sujet de certains grains qui souffrent évidemment de la sécheresse. On espérait que la St. Pierre, qui d'ordinaire nous gratifie de quelques bonnes ondées, comblerait nos désirs, mais nos espérances ont été déçues. Le temps, quoique nuageux une partie de la journée, a été parfaitement beau. La pleine lune de samedi prochain va probablement produire un changement dans la température.

Les Vacances

Le temps des vacances approche, les annonces pour la *distribution des prix* se lisent sur tous les journaux comme devant avoir lieu dans les premiers jours du présent mois. C'est l'époque des grandes fêtes littéraires de nos maisons d'éducation. Comme elles sont belles, comme elles intéressent toujours ces fêtes de la jeunesse studieuse! Elles rappellent aux parents et aux amis de ces enfants l'heureux temps où libres de toute inquiétude, de tout souci, de tout chagrin, ils se livraient eux-mêmes avec non moins d'ardeur que leurs successeurs aux sérieux travaux de l'étude qui devaient les faire plus tard ce qu'ils sont aujourd'hui. Elles annoncent aux élèves actuels la fin de leurs pénibles labeurs, la joie de revoir la famille après une absence toujours longue pour le cœur, le couronnement de leurs nobles efforts, en présence de leurs bien-aimés parents et des amis de l'éducation. Aussi qui peut dire la joie de ses enfants au jour de leur triomphe! Elle est telle, que jamais dans le cours de leur vie ils n'éprouveront d'aussi douces émotions. Oh! c'est bien en ce moment qu'ils doivent se rappeler ces mémorables paroles que le R. P. Félix met dans la bouche de la mère chrétienne au moment où il lui faut se séparer de son enfant, et le confier à d'autres mains pour compléter son éducation: "Mon cher enfant, si quelquefois au milieu de tes pénibles travaux, ton courage vient à faillir, pour te rendre la force et te donner du cœur, songe à ta mère; souviens-toi que ton travail, c'est ma gloire; que ton travail, c'est ma joie; que ton travail, c'est mon bonheur...." Ils comprennent sans doute ce bonheur à nul autre pareil; voir son père et sa mère pleurer de joie sur ses vertus, ses travaux, ses triomphes."

Les vacances! que ce mot a de charmes pour l'enfant! Il dit tout: repos, plaisirs, amusements.... Pour comprendre l'idée qu'ils se font de ces jours de délassement, il suffit de jeter un coup-d'œil sur ces groupes d'enfants dans les moments de récréation des derniers jours de l'année scolaire, et de prêter l'oreille à leurs conversations. Chacun déroule ses plans, raconte ses projets d'amusements: l'un parle de parti de pêche, de chasse; l'autre de courses sur l'eau; un troisième de promenades dans les bois, autour des lacs, etc. On appelle de tous ses vœux le moment fortuné de l'ouverture des vacances; depuis quelques semaines on compte minutieusement les jours, les heures mêmes qui nous séparent de cet heureux moment. On en fait soigneusement chaque jour la soustraction jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien: On est pris d'une idée fixe, et si ce n'était du redoutable examen qui précède les vacances, les plus jeunes enfouraient livres et cahiers dans le fond des coffres plusieurs semaines d'avance. Il s'en trouve, dit-on; les plus enthousiastes qui en perdent presque la boire et le manger.

D'un autre côté, quelle joie dans la famille lorsque le jeune exilé fait apparition! Muet d'émotion on se donne des